

# DEUX MORTS

Une publication des Paresseuses de L'Insipitude. Directrice éditoriale Paule Molle. Secrétaire Victor Billard. 15 août 2013, N° 1

## DEUX MORTS

ÊTRE AUPRÈS DES MORTS, de la mort, constitue le grand prestige et l'ultime privilège d'aujourd'hui. Car les grands sont morts, et les morts sont grands, parce qu'ils se sont transmués en l'or des statues, fixées pour l'éternité. Nous persiflons, bien sûr, l'appétit vulgaire qui guigne le contact avec de telles divinités que ces grands morts, l'approche de leur intimité, cette convoitise pour l'accès aux coulisses, *le backstage*, avec les professionnels du monde et du réel et les morts confondus pêle-mêle



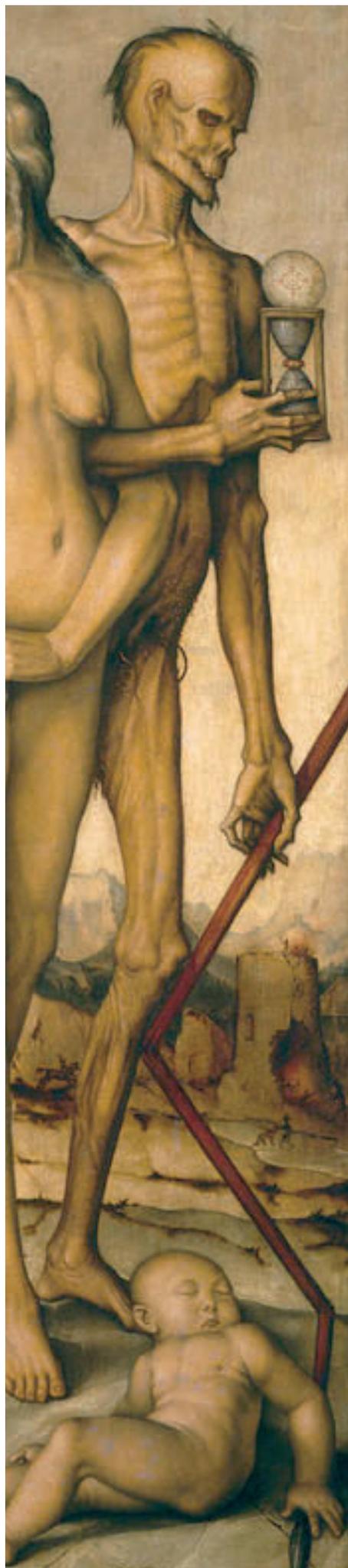
avec les divinités, dont les stars, à l'instar des petits génies et des démons d'autrefois, incarnent la superbe, déjetée.

Mais voici deux vivants plus étrangers à cette misère, plus modestes et pourtant participant à leur existence de morts pleinement. La mort pour eux évidemment, est vécue quotidiennement. Elle n'est pas cette chose atroce ou sublime, qui se distingue totalement de la vie. Écoutons-les bruire leur chanson satyre, leur chanson-sourire, d'où la vie jaillit vive.

# 1) MORT

« Je clic et clac squelette marche. Bonheur de l'os dans le crépuscule. L'os dans son blanc délicat, et aussi vive que L'Ankou. Gare! Sur moi la chair a séché. Nous ne nous entendions pas. Je passais mon temps, de mes doigts, à tâter au travers ce qui la tenait droite. En imaginer la couleur pâle et le lisse satiné. Ce qui simple et sûr, tient tout, ce qui un jour arrive à la lumière dans le calme des minéraux, parmi les coquilles et les carapaces, ce qui demeure.

Je marche au sourire sans lèvres, le sourire de l'os, aux mains sans mont de Vénus, sans aucun ventre dans le creux du bassin. Est-il toujours niché au fond des orbites qui ne clignent pas, le regard sans yeux, si clair et perçant, le regard sans limite, le regard de partout qui me tire en avant. Je regarde, j'écoute, je ris, si je veux; je suis un signe. De ce signe chacun pense ce qu'il veut, ce qu'il peut. Il luit au loin au soleil, et toujours mal interprété, son sourire n'est que de joie; ses frissons, légèreté dans le vent. Ainsi frissonnent les pendus rendus au bonheur aérien, longtemps après que les oiseaux ont eu leur compte



et que la mandragore s'est élevée en fleur au-dessous. Dans le vent les rejoignent les mélodies de ceux qui n'ont pas contre eux le coeur endurci. La pierre des murs de la ville est moins dure que moi sur quoi les larmes glissent aussitôt séchées. Il n'y a que les vivants pour se raconter la mort. Clic, clac. »

# 2) MORT

Pour tout négoce  
Je m'appelle la mort

Le commerçant  
qui se réjouit de me voir entrer  
dans sa boutique  
a tort

Je ne suis pas pour lui  
l'oiseau de bon augure  
derrière moi ne s'engouffrent  
que les corbeaux fossoyeurs

Rien ne survit longtemps  
de ce qui est marchand  
si j'y demeure  
ne serait-ce qu'un instant.

Mon parti est celui des écrans  
papillotants  
où s'agitent des choses mortes  
Je suis comme elles  
un vampire de la chair

Ne m'accueillez pas souriant  
Prenez garde  
À mon pas alarmant

Car rien ne vit longtemps  
où j'ai séjourné un instant.

**Mort**

INFO@LASSITUDE.FR  
LASSITUDE.FR  
GRATUIT FRANCE 2013 - XI

mort est une  
publication  
des presses  
de lassitude.

